

Dans l'introduction figurant en tête des poésies de M. Jean Tisseur, parues il y a bientôt dix ans (6), il mentionnait déjà « qu'il ne faut pas chercher dans la rime autre chose que le timbre. » Il eut depuis l'occasion d'exprimer tout au long dans son remarquable ouvrage sur la versification (7), ses idées à ce sujet, idées parfaitement exactes et que M. Brunetière — ce maître, cet amoureux de l'exact, cet antagoniste du nouveau —, n'a nullement attaquées, dans la mention qu'il fit au bulletin bibliographique de la *Revue des Deux-Mondes*, des *Modestes observations*.

J'aurai fréquemment recours au traité prosodique de M. Tisseur, en traitant les trois points suivants sur lesquels roule presque exclusivement la deuxième partie de *Pauca Paucis*, je veux dire : l'inobservance de la rime aux yeux, l'inalternance de la rime et enfin l'essai de rythmes sinon nouveaux, *quid sub sole novi?* du moins inaccoutumés, inemployés le plus souvent par les *Magistri elegantiarum* de la Poésie.

Toutefois je tiens à poser comme préambule ceci : C'est que, sous l'étrangeté métrique, sous les formes variées, parfois bizarres aux oreilles classiques, des vers dont nous allons nous occuper, la pensée reste toujours maîtresse d'elle-même, haute, digne en tous points des poésies primitives de M. Tisseur, toujours philosophique et profonde à l'avenant. On courrait risque de tomber dans une grave erreur en regardant les rythmes inédits de l'auteur de *Pauca Paucis* comme nuisibles à l'inspiration poétique,

---

(6) Lyon. Pitrat, 1885, p. 70 et *sqq.*

(7) Cf. *Modestes observations sur l'art de versifier*. Bernoux et Cumin, Lyon, 1893 et la *Revue du Lyonnais*, du mois de Mai de la même année où j'ai tenté d'étudier succinctement ce savant recueil.